



NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Au sein de l'Église et dans notre monde chargé d'histoire, des jeunes préparent des avenir possibles...



Source : Georgia Barratt-Lamey

RENCONTRE AVEC GEORGIA BARRATT-LAMEY

« Tu as donc bien grandi! »

Georgia a 19 ans. Étudiante en sciences humaines au cégep, elle s'apprête à poursuivre ses études en éducation. Dans ses temps libres... elle va à l'église. Bon, pas si souvent, mais un peu comme on revient, régulièrement, à la maison. Ces dernières années, ses premiers pas dans la petite paroisse de Verdun et les occasions offertes par l'Église Unie l'ont surtout conduite à développer son potentiel en explorant le monde.

« On est tellement une Église qui veut entendre les voix des jeunes. Que des adolescents et adolescentes puissent prendre part à des discussions de ce genre, c'est quelque chose! »


Au fil des défis et d'inoubliables rencontres, Georgia crée des amitiés, fait des apprentissages et s'engage dans des projets qui semblent tous se rattacher à quelque chose qui est pour elle essentiel : le désir de mener une vie en harmonie avec ses propres valeurs.

Comme une famille

Avant ses 14 ans, Georgia n'avait jamais participé à des activités religieuses. À la suite d'un déménagement, ses parents ont découvert l'Église Unie de leur nouveau quartier et ont commencé à la fréquenter. Puis, l'adolescente et son jeune frère y sont allés aussi et ont aimé l'expérience. Un des grands plaisirs de Georgia a été de participer à la chorale, d'autant plus qu'elle avait dû sacrifier l'option musique en choisissant l'option art dramatique à son école secondaire.

À l'orée de l'âge adulte, Georgia considère sa paroisse à Verdun comme une famille : « C'est une toute petite église, et plusieurs sont des aînés. Alors, c'est comme avoir tout plein de grands-parents. Ça, j'adore. » Avec un sourire, elle rapporte les commentaires réjouis et protecteurs avec lesquels elle est accueillie chaque fois qu'elle y retourne : « Tu as donc bien grandi! Ça va bien à l'école? Es-tu sûre que tu manges assez? »

Dans le parcours de Georgia, cette famille a été de celles qui préparent leurs enfants faire des choix et à vivre avec confiance leur propre vie. « Ils m'ont donné

un rôle de bénévole, avec les plus jeunes, et ça m'a beaucoup aidée à développer mon leadership », se rappelle-t-elle. La vision communautaire mise de l'avant par le pasteur David Lefneski et la [Mission de l'Église Unie du Sud-Ouest](#)  a pour elle ouvert une porte donnant non pas sur un destin figé, mais sur une réalité que l'on peut rêver de transformer tout en y trouvant sa place : « J'adore le culte du dimanche, c'est vraiment un moment de relaxation et une occasion de rencontrer les gens que je connais. Mais quand j'ai découvert d'autres façons de faire, des manières de s'engager dans l'action, ça m'a aidée à grandir. »

À la rencontre d'autres jeunes

« J'avais des amis juifs et musulmans qui allaient dans leurs lieux de culte, mais je n'avais aucun ami chrétien qui faisait de même. » Georgia l'avoue, elle a été pendant un certain temps pas mal la seule de son âge, dans son entourage, à fréquenter l'église. Il était inévitable qu'elle ressente le besoin d'entrer en contact avec une communauté plus jeune. « J'ai voulu avoir des amitiés avec des jeunes

qui partagent les mêmes valeurs et les mêmes intérêts que moi », confie-t-elle.

Joëlle Leduc – une jeune pasteure qui était à ce moment étudiante au [Séminaire Uni](#) et est aujourd'hui [stagiaire responsable du développement communautaire](#) au Ministère régional des Laurentides – l'a alors encouragée à participer à [Worshiplude](#). Cet événement a lieu durant le festival Winterlude à Ottawa et réunit chaque année environ 300 jeunes. Georgia est encore enthousiasmée par sa première expérience d'un grand rassemblement : « C'est vraiment le fun, parce qu'on rencontre des jeunes de partout au Québec et en Ontario. Il y a une grande célébration, et on profite aussi des activités du festival d'hiver. J'ai découvert qu'il y avait beaucoup d'autres jeunes dans l'Église. »

Mais au jour le jour, où donc se rencontrent les jeunes pour qui la dimension religieuse ou spirituelle est importante? Dans le parcours de Georgia, l'un de ces lieux d'interaction a été [l'aumônerie protestante de l'Université McGill](#), où convergent des jeunes chrétiens de différentes dénominations. « Plusieurs viennent des États-Unis ou d'autres provinces du Canada, note-t-elle. C'est une très belle communauté. » Les activités de ce ministère animé par le pasteur Jean-Daniel Williams sont diversifiées. L'étude biblique du mercredi soir, en particulier, attire régulièrement un bon nombre de jeunes adultes. « Le pasteur Williams est anglophone, mais il aime la langue française et tout ce qu'il fait est bilingue », précise Georgia.

Apprendre, découvrir et changer le monde

Ces dernières années, Georgia a vécu dans le contexte large de l'Église Unie plusieurs autres expériences formatrices et enrichis-

santes sur le plan humain, qui l'ont aidée à développer ses capacités personnelles et professionnelles. Aujourd'hui, tout en poursuivant ses études, elle agit comme coordonnatrice des ministères des jeunes et jeunes adultes pour le synode Montréal et Ottawa. Cette fonction l'amène à communiquer avec les jeunes de toutes les régions, à être active dans les réseaux sociaux et à participer à l'organisation d'événements. Elle fait aussi un peu de traduction. Les parents de Georgia sont anglophones, mais elle est allée à l'école en français et se sent très à l'aise dans les deux langues. En ce moment, elle étudie en anglais, mais partage un appartement avec des francophones.

La jeune coordonnatrice a participé en 2015, à Terre-Neuve-et-Labrador, au 42^e Conseil général de l'Église Unie du Canada. Cet événement politique qui a lieu tous les trois ans n'est pas banal : le Conseil général est l'instance démocratique ultime où sont prises des décisions majeures, dont le choix de la modératrice ou du modérateur. Georgia en garde un souvenir mêlé d'étonnement : « Ça a été un apprentissage à plusieurs niveaux. Comment parler aux gens de différentes parties de l'Église? Comment présenter ses idées? Comment choisir un modérateur ou une modératrice? J'avais le droit de dire mon mot. Des gens venaient vers moi pour connaître mon point de vue ou vérifier si je comprenais bien ce qui se discutait, prêts à aider. On est tellement une Église qui veut entendre les voix des jeunes. Que des adolescents et adolescentes puissent prendre part à des discussions de ce genre, c'est quelque chose! »

Des jeunes de 15 à 18 ans ont la possibilité de participer au Conseil général à titre de membres du Forum des jeunes. Après avoir suivi un camp de formation, les

membres du Forum des jeunes élisent 13 délégués et déléguées qui auront en outre la chance d'effectuer un pèlerinage d'un bout à l'autre du Canada dans les semaines précédant le Conseil général. Ce [pèlerinage des jeunes](#) est aux yeux de Georgia une expérience de terrain magnifique, qui permet de se sensibiliser à la diversité des rêves et des besoins.




Source : Myriam Turgeon

L'idée d'un pèlerinage est de s'extraire d'un milieu qui nous est familier pour approcher d'autres réalités à la manière d'un marcheur, avec des moyens modestes, une motivation personnelle et un esprit ouvert. C'est ce que propose un autre programme de l'Église Unie : [Vas-y, foncel!/GO Project](#). Cette initiative consiste en une série de camps – comprenant des ateliers et des contacts avec le milieu – qui se déroulent dans différentes parties du Canada, dont Vancouver, Montréal et Halifax. La démarche comporte trois phases, où les jeunes : 1) identifient eux-mêmes leurs forces personnelles; 2) tentent de cerner un problème dans leur communauté; 3) mettent au point un plan en

vue de mettre à contribution ce qu'ils sont pour résoudre le problème en question ou améliorer la situation. « Lors du camp qui a eu lieu à Montréal, explique Georgia, notre thème était la Réconciliation. On a passé beaucoup de temps à

Kahnawake. On a pu parler longuement avec les jeunes de cette communauté, créer des liens. »

Le plus grand défi auquel Georgia a contribué est sans aucun doute l'organisation, avec toute une équipe, de [Rendez-vous 2017](#) .

Cet événement de grande envergure a réuni à Montréal, au mois d'août, environ 600 jeunes de partout au Canada et d'ailleurs. « Ça a été une expérience inoubliable, je ne peux même pas le mettre en mots », souligne-t-elle. « J'ai adoré rencontrer des gens venus d'autres pays. Il y avait des participants de la Corée, des Philippines, de la Colombie. »

Qu'est-ce qui fait que « ça clique » entre Georgia et l'Église Unie?


Pourquoi Georgia a-t-elle l'impression de s'épanouir dans cette communauté de jeunes qui se forme au sein et autour de l'Église Unie? Un lien se fait, pour elle, entre le personnel et le social sur des questions qui touchent sa génération : « Les valeurs progressistes de l'Église Unie m'ont vraiment ouvert les yeux. Par exemple, j'ai eu à travers l'Église une éducation tellement plus approfondie concernant la situation des Autochtones, comparativement à ce qu'on m'a enseigné à l'école durant mon primaire et mon secondaire. Aussi, j'ai toujours connu la communauté LGBTQ parce que j'ai deux mères, mais au sein de l'Église j'ai pu entrer en contact avec des jeunes de mon âge qui vivaient comme personnes transgenres, et cela m'a éduquée au sujet de cette réalité. »

Par son **orientation inclusive à l'égard des personnes LGBTQ2+**, l'Église Unie peut répondre aux préoccupations des jeunes d'aujourd'hui, selon Georgia : « Même si tu es gai, lesbienne, transgenre ou quoi que ce soit, tu vas avoir une communauté qui va t'aimer, qui est ouverte à toi. C'est très important de sentir cela, surtout pour les jeunes qui ont grandi dans d'autres Églises et ont été repoussés par la religion. »

Aux yeux de Georgia, l'**engagement dans la démarche de Réconciliation avec les Autochtones** est aussi quelque chose qu'il faut poursuivre et qui touche également beaucoup d'autres jeunes : « J'ai reçu les témoignages des pèlerins qui ont été en contact avec différentes communautés partout au Canada. On le sait, l'Église Unie a eu un rôle dans les pensionnats autochtones, ça fait partie de notre histoire, d'un volet de notre histoire dont certains ne voudraient peut-être pas parler, mais par rapport auquel il est important de s'éduquer. Je vois notre implication en tant que génération dans ces problèmes-là. »

Enfin, Georgia souligne que l'avenir passe aussi par la **protection de l'environnement** : « Une organisation aussi grande que l'Église Unie du Canada laisse certainement une trace sur la planète. On n'est pas toujours aussi efficaces et *ecofriendly* qu'on pourrait l'être. On voit que les générations passées n'ont pas fait assez attention, et ça, ça touche vraiment les jeunes. Il y a du travail à faire, et c'est mieux de commencer maintenant que de laisser les futures générations avec tout ce ménage-là. »



Rendez-vous 2017 a nécessité deux années de préparation. Membre à la fois du comité d'organisation national et de l'équipe locale dans la ville d'accueil, Georgia s'est impliquée sur tous les plans : choix des dates et des lieux, conférenciers invités, ateliers, animation musicale sorties, communications, gestion des bénévoles, etc. Elle a eu la chance de se rendre en Floride pour observer le déroulement d'un rassemblement similaire organisé par la United Church of Christ : « Cet exemple nous a ouverts à l'utilisation de la technologie, des projecteurs et des réseaux sociaux durant l'événement », dit-elle. « Nous avons aussi rencontré des jeunes, là-bas, et quelques-uns sont venus à Rendez-vous. » De là est d'ailleurs venue l'idée de créer sur mesure l'application mobile qui a permis aux participantes et participants de consulter les renseignements utiles et leurs mises à jour, et aussi de communiquer de manière informelle, pendant et après l'événement. Cela a très bien fonctionné : « En plus du lien avec Facebook et Twitter, il était possible de poster des photos et des commentaires dans l'application elle-même, et aussi de se texter même si on ne se connaissait pas. Il y avait tellement de monde, alors ça a aidé à créer un sens de communauté. » 



Source : Ali Norwood

■ Chaque mercredi, l'étude biblique pour les jeunes adultes se réunit pour une conversation, la prière et un repas.

Où sont les jeunes?

Pasteur Jean-Daniel Williams, aumônier protestant à l'Université McGill, un ministère de l'Église Unie et de l'Église anglicane

« Mais où sont les jeunes? Il n'y a plus de jeunes dans notre église! » On me pose souvent ce genre de questions. Là où les Églises investissent généreusement et sagement dans les jeunes, on les trouve. Donc, où sont les jeunes?

Nous nous inquiétons. Nous avons peur pour l'avenir des Églises. Nous avons peur, peut-être, pour l'avenir de nos enfants. Nous avons peur pour nous-mêmes. Jésus a dit : « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi. » (Matt. 19.14) S'ils ne viennent pas, est-ce parce qu'on les en empêche?

Une présence

Nos jeunes jouent peut-être bien à cache-cache, mais laissez-moi esquisser une liste, pas nécessairement complète, des endroits où je les ai trouvés :

- Ils découvrent Dieu au camp. Au Québec, chaque été, pendant une semaine, environ 70 jeunes se rassemblent pour le camp du Consistoire du Québec. Les ados

bénévoles choisissent d'y passer une semaine pour surveiller les enfants. Nous nageons, nous chantons, nous faisons des bricolages, nous créons une communauté où les enfants timides ou fonceurs, gais ou transgenres, anglophones ou francophones, Canadiens ou nouveaux arrivants, sont libres et acceptés. Autour d'un feu de camp, j'y ai eu des conversations sur des sujets personnels autant que théologiques avec des enfants de 8 ans et avec des ados, et l'échange avait autant de substance qu'une conversation avec des adultes. Les enfants y trouvent l'amour de Dieu dans la nature et dans leurs rapports les uns avec les autres.

- Ils se font de nouveaux amis aux forums jeunesse du Consistoire du Québec. La communauté des enfants devient une communauté des ados. Deux fois par année, un groupe d'ados choisissent un

thème et planifient un week-end ensemble, avec des activités, des ateliers. Ils ont leur propre célébration de prière le samedi soir, et ils animent la célébration du dimanche à la paroisse qu'ils visitent.

- Ils marchent au défilé de la Fierté de Montréal. Cet été, une douzaine des ados et jeunes adultes de l'Église Unie et de l'Église anglicane ont marché ensemble, avec la modératrice de l'Église Unie. Nos jeunes sont engagés, pressés de témoigner de notre vision d'une foi inclusive et accueillante.
- Ils sont aux retraites de l'[Aumônerie](#). Nous sommes officiellement reconnus par l'Université McGill, mais nous accueillons les étudiantes et étudiants des quatre universités montréalaises. Chaque année nous passons un week-end à la montagne pour prier, pour jouer dans la neige, pour approfondir notre foi et nos relations.



Source : MFC-Montréal

Une soif

On parle souvent du Québec laïque, mais selon mon expérience, si on est présent dans un milieu et que l'on dit « L'Église est là pour vous », plusieurs vont venir. Il y a une soif d'amour, un besoin d'appui, de prières et de foi chez les jeunes. Je le vois chaque jour.

Il y a une idée

reçue selon laquelle les jeunes ne voudraient rien savoir de la foi. Je dédie ma vie à actualiser la conviction que ce n'est pas vrai. Je vois leur passion, leur motivation, leur foi. Notre succès n'est pas un mystère : nous avons un message qui résonne, et là où nous investissons sagement dans nos jeunes, ils répondent. Le message qu'on peut croire en Dieu et accueillir tout le monde, nos jeunes en reconnaissent la valeur dans leur vie.

Écoutons nos jeunes même si – surtout si – leurs idées nous choquent! De temps en temps, en effet, on s'éloigne avec eux de l'église traditionnelle. On n'a pas besoin des orgues, des bancs et des clochers pour créer une communauté, des amitiés, une famille de Dieu. L'Église doit reconnaître qu'un camp d'été est l'Église, que les forums jeunesse sont l'Église, que la présence des enfants le dimanche matin n'est pas la seule mesure du succès d'un ministère jeunesse. Cela dit, de temps en

temps, nos jeunes nous étonnent par leur attachement aux traditions.


Des ponts

Lorsque j'ai commencé à l'aumônerie de McGill, plusieurs ont insisté pour avoir des études bibliques, des cultes avec homélies et des sacrements! Nos études bibliques sont ouvertes aux nouvelles idées, mais nous lisons la Bible. Nos cultes sont peut-être contemporains, les sofas remplacent parfois les bancs, mais il reste la Bible, une prédication et la Sainte-Cène. Ces cultes animés par les jeunes sont intimes et créatifs. Ils peuvent être un pont entre la foi des jeunes et l'Église traditionnelle et adulte. Mais les ponts existent pour aller dans deux directions. Les adultes doivent être ouverts à les traverser aussi!

Je suis frappé par Deut. 6.7 : « Tu les inculqueras à tes enfants et tu en parleras chez toi dans ta maison, et quand tu marcheras sur la route, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » Le verset nous invite à accompagner nos enfants. On ne partage pas la foi en un instant, il faut marcher avec eux à tous les âges.

« Les ponts existent pour aller dans deux directions. »

Nos ministères auprès des enfants, dans les paroisses et durant les camps mènent aux ministères pour nos ados, qui sont liés aux ministères universitaires. Et nos jeunes adultes? Ils sont actifs, ils sont passionnés, ils sont curieux et fidèles. Ils ne sont pas seulement nos leaders de demain. Ils sont présents et prêts maintenant.

Donc, où sont les jeunes? Laissez-moi vous les présenter. Ils sont déjà là, dans nos Églises. 


- Ils déjeunent ensemble à l'Église anglicane St-John-the-Evangelist. Deux étudiantes du Séminaire Uni ont commencé un nouveau ministère, [La Sainte-Rôtie](#) , où elles fournissent un déjeuner léger et animent une conversation spirituelle.
- Ils étudient la Bible au sous-sol de la cathédrale Christ Church. Chaque mercredi soir, 10 à 30 étudiants universitaires et d'autres jeunes adultes étudient la Bible. Nous faisons la cuisine ensemble. Nous partageons nos idées religieuses et nos recettes!
- Ils sont à mon bureau à l'Université McGill. Je passe, en général, 10 heures par semaine à des rencontres individuelles avec les étudiantes et étudiants. Nous parlons des examens, d'orientation professionnelle et religieuse, des appels vers l'ordination, de leurs relations avec leurs colocataires et petits-amis, de leur foi, de leurs doutes.



Illustration : MUGraphik

Qu'est-ce qui motive et rassemble les jeunes, les jeunes adultes et leurs leaders à l'intérieur et autour de l'Église Unie?

Choisir
sa vie...

SPIRITUALITÉ

EXPRESSION ET CRÉATIVITÉ

IDENTITÉ, DIVERSITÉ ET INCLUSION

ENGAGEMENT SOCIAL, JUSTICE ET PRATIQUES ANTI-OPPRESSION

Rendez-vous 2017 a permis de prendre le pouls. Et les cœurs battaient bien fort. L'atmosphère fébrile des moments de grand rassemblement était tempérée par des moments d'interaction, de réflexion et de recueillement en petits groupes.

Qu'est-ce qui s'est dit? Que s'est-il passé? Qu'est-ce qui fait qu'autant de jeunes ont vibré?

Quand on fait un survol des ateliers d'exploration et de réflexion (voir les descriptions dans les pages

qui suivent), on comprend que Rendez-vous et l'Église Unie proposent quelque chose qui est susceptible de répondre aux préoccupations de ceux et celles qui sont en transition vers l'âge adulte.

Quoi de mieux, à cette étape de la vie, que de pouvoir se référer à un groupe d'appartenance largement inclusif, animé par l'énergie positive que procure la foi et qui invite à forger notre place dans le monde par des choix actifs et réfléchis?

Ce ne sont pas tous les milieux

qui incitent ainsi les jeunes à entreprendre un parcours personnel permettant d'harmoniser la conscience intime de soi, la quête de sens et la spiritualité, un idéal et des valeurs, un esprit communautaire, des pratiques rituelles, un mode de vie et, pour plusieurs, un engagement social.

L'Église Unie peut être un refuge pour les jeunes – ceci étant, elle offre comme lieu d'accueil des clés, des fenêtres et des horizons.

● **Histoires de création et histoires cosmiques**

D'où venons-nous? Depuis des milliers d'années, toutes les cultures ont tenté de résoudre cette énigme. Les personnes participantes examinent des récits de création de partout dans le monde, puis réfléchissent à l'immensité temporelle du cosmos, sur la merveille que constitue l'espace et sur les plaisirs que nous offre notre propre petit coin de l'univers.

● **Apprendre à méditer**

De toutes les technologies que les humains ont pu inventer pour améliorer le fonctionnement de l'esprit, la méditation est de loin la plus poussée. La méditation est à la fois simple et très difficile. Une fois que l'on a appris comment méditer, on peut le faire partout – au sommet d'une montagne, à bord d'un train, dans son lit et même dans l'espace. Jésus a passé du temps seul, dans le silence, pour prier; il faisait probablement de la méditation. Dans le cadre de cet atelier, les personnes participantes apprennent à méditer et, si elles le souhaitent, à intégrer cette pratique dans leur vie.

● **La méditation, le cœur et la vie spirituelle**

Les personnes participantes sont invitées à se détendre et à laisser aller ce dont elles n'ont plus besoin, pour être plus paisibles et patientes. En prenant conscience de sa respiration, de son corps et d'un sentiment naturel de gratitude, on apprend à se faire plus confiance et à vivre davantage selon son cœur. La séance de méditation silencieuse est suivie d'une discussion portant sur la vie spirituelle.

● **Exploration de la prière**

Dans le cadre de cet atelier, d'anciennes pratiques chrétiennes, bien vivantes et dynamiques, sont présentées. Accessible aux personnes qui découvrent la prière ainsi qu'aux gens qui en ont une longue expérience, ce temps d'oraison présente cinq types de prières et se termine par la communion.

● **La discipline spirituelle comme mode de vie**

Une discipline spirituelle peut prendre diverses formes d'expression, allant de la course, de la marche, de l'écoute ou de l'exécution d'une pièce musicale à toute activité qui aide à faire l'expérience du divin sur un autre plan. C'est une pratique de communion régulière avec le divin. Dans le cadre de cet atelier, des jeunes explorent différents aspects de la discipline spirituelle, du pèlerinage à la pratique quotidienne de la prière.

● **Foi et sexualité**

Cet atelier examine l'interaction entre la religion publique et la sexualité individuelle. Les personnes participantes amorcent une démarche visant à établir et à cultiver une éthique personnelle qu'elles appliqueront dans leurs relations, tout en faisant des liens avec les Écritures.

● **Jeunes adultes spirituels, mais non religieux**

Plusieurs jeunes adultes se décrivent comme étant spirituels, mais non religieux et ne se sentent aucunement proches des communautés ou des ministères associés à une Église. Cet atelier qui s'adresse aux jeunes leaders aborde cette réalité et invite à s'interroger sur la manière de tisser des liens avec ces personnes qui sont en quête d'une vie spirituelle et pour certains d'un milieu d'engagement communautaire.

- **L'art comme pratique spirituelle**

On peut s'adonner à l'art comme façon de prier ou de prendre du temps pour réfléchir aux grandes questions de la vie. À l'aide de crayons de couleur, de pastels, de l'aquarelle et de collages, les personnes participantes sont invitées à créer une œuvre d'art qui stimulera en elles la créativité et les rapprochera de l'Esprit.

- **Collage numérique de la Bible**

La Bible semble souvent un livre aride et poussiéreux et tout à fait incompréhensible. Cet atelier interactif invite les personnes participantes à écouter une histoire tirée de la Bible et à sortir à l'extérieur pour prendre des photos numériques qui, à leurs yeux, illustrent de façon vivante les propos du récit. À l'aide de Twitter et d'Instagram, ces photos sont par la suite rassemblées puis intégrées à un collage numérique.

- **La danse en cercle sacré**

Les humains dansent depuis les temps anciens pour de multiples raisons, dont le plaisir, la guérison et le lien avec les autres. Dans les années 1970, le maître de ballet allemand Bernhard Wosien a apporté à la communauté spirituelle de Findhorn, en Écosse, une collection de danses traditionnelles auxquelles il avait ajouté de nouvelles musiques et chorégraphies. De ces cercles de danse est née la danse en cercle sacré, telle que nous la connaissons aujourd'hui. Aucune expérience préalable n'est nécessaire pour participer à cet atelier; danser dans cet espace sécuritaire aide à se sentir lié aux autres, à la Terre et au Dieu créateur. Cela peut être vu comme une prière sous forme de danse.

- **L'écriture comme pratique spirituelle**

Une série d'exercices d'écriture, axés sur la créativité et la réflexion, offre aux personnes intéressées à l'écriture la possibilité d'essayer de nouvelles choses, dans un environnement de détente. L'atelier explore les possibilités de l'écriture comme pratique spirituelle et façon ludique d'exprimer des idées.

- **Un journal de prière écoresponsable**

Un journal de prière est une façon personnalisée d'entrer en communion avec Dieu... chaque personne à sa manière. On peut y développer son propre style de prière, le partager avec son entourage ou le garder pour soi, y écrire aussi souvent qu'on le souhaite et le relire pour constater son cheminement. Cet atelier invite les personnes participantes à amorcer un journal de prière écoresponsable et personnalisé, en abordant les diverses façons d'organiser son temps de prière et d'y introduire un souffle d'inspiration.

- **Tenter l'expérience de la prédication**

Nos vies sont vues comme des pèlerinages, et lorsque nous les réunissons pour en faire un récit collectif, c'est l'histoire de l'Église que nous façonnons. La prédication, c'est la proclamation des récits de nos cheminements en Église. Tous et toutes ont le potentiel d'être de grands prédicateurs et de grandes prédicatrices. Cet atelier amène les personnes participantes à insérer leur récit dans le narratif biblique élargi.

- **La musique africaine et les percussions : un échange interculturel**

Les personnes participantes entrent dans l'univers des sons et du folklore africains pour stimuler la réflexion sur leur propre foi. L'objectif est de leur faire vivre l'expérience d'un autre univers culturel (africain), en sortant de paramètres familiers. La musique et les percussions africaines aident chacun à libérer son stress, ainsi qu'à surmonter ses inhibitions, sa peur de l'inconnu et les obstacles interculturels, tout en activant les rythmes naturels de son corps.

- **Théâtre : Trans-Script**

Basé sur des histoires vraies recueillies dans des ateliers de création de scénarios et façonné en une pièce de 45 minutes pour six acteurs et actrices, Trans-Script raconte la dynamique de l'amour et des liens familiaux en regard du vécu de personnes transgenres. L'œuvre a été présentée dans des écoles secondaires, dans des paroisses et à l'Assemblée 2016 de S'affirmer Ensemble. La pièce est suivie d'un échange entre le public, les acteurs et les actrices.

Un matin ensoleillé d'août, je suis montée à bord d'un autobus en direction de Montréal et de Rendez-vous 2017. J'allais être bénévole pendant l'événement, mais je ne savais pas à quoi m'attendre. Je suis devenue chrétienne à l'université, et Rendez-vous était ma première expérience d'un événement jeunesse de l'Église.

Rendez-vous 2017 débordait d'éléments intéressants. Les célébrations liturgiques et les ateliers étaient dynamiques. Nous avons prié en coloriant, nous avons reçu des bénédictions avec de l'eau, nous avons appris des nouvelles chansons et nous avons dansé. **Il y avait beaucoup de créativité à Rendez-vous, mais la créativité n'était pas l'expérience centrale de l'événement.**

Il y avait beaucoup de français à Rendez-vous (au moins aux oreilles d'une anglophone!). Plusieurs chansons avaient des paroles en français, nous avons prié en français, les Écritures saintes ont été lues en français, et les organisateurs comme les participants ont parlé en français quand ils en étaient capables. J'ai vu pour la première fois *Nos voix unies* et j'ai pu en acheter une copie à la librairie. J'ai beaucoup appris au sujet du français dans les célébrations liturgiques et dans la vie de l'Église. (Par exemple, comment utiliser un langage inclusif en parlant de Dieu en français!) Comme pasteure étudiante dans une paroisse de l'Ouest du Québec qui s'engage dans un ministère bilingue, cet apprentissage m'était important. **Pourtant, le français n'était pas l'expérience centrale de l'événement.**

Rendez-vous était aussi une bonne occasion de découvrir Montréal. Les participants ont exploré des endroits touristiques et religieux. Nous avons mangé de la poutine et chaque matin j'ai savouré un bagel de Montréal au déjeuner. Nous avons célébré l'arc-en-ciel ensemble avec Fierté Montréal. **Pourtant, découvrir Montréal n'était pas l'expérience centrale de l'événement.**

Le thème de Rendez-vous 2017 était « Soyons l'Église ». L'expérience d'être l'Église de Jésus-Christ était au cœur de cet événement. Ensemble, nous avons loué Dieu. Nous avons prié, chanté et dansé. Nous avons lu les mots de la Bible, réfléchi, et écouté pour entendre la Parole de Dieu. Nous avons mangé et parlé ensemble. Nous nous sommes faits de nouveaux amis et nous avons pris soin les uns des autres. Nous avons recherché la justice en écoutant et à travers des pratiques quotidiennes. Nous avons partagé nos histoires et nous avons partagé la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu. Nous avons partagé le pain et la coupe de Jésus. Bref, nous avons pris au sérieux le thème : Soyons l'Église.

Avant d'arriver à Rendez-vous, je n'avais pas réalisé à quel point j'étais fatiguée des inquiétudes constantes au sujet de l'avenir de l'Église. J'ai 26 ans et on me demande

souvent pourquoi je deviens pasteure quand l'Église est en train de mourir. Les adultes parlent souvent des jeunes comme étant l'avenir de l'Église et ils s'inquiètent. En plein milieu de tous ces soucis, plusieurs centaines de jeunes chrétiens ont décidé de voyager loin de chez eux pour louer Dieu, partager le corps du Christ, apprendre, s'aimer et rencontrer Jésus. **Nous ne nous tracassions pas à propos de l'avenir de l'Église; nous étions déjà l'Église.**

C'est vrai que l'Église meurt. Pourtant, l'Église est le corps du Christ. Comme chrétiens, nous avons une histoire : le troisième jour, quelques femmes sont allées au tombeau de Jésus. C'était vide. Un ange a dit : « Pour vous, ne craignez pas; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché. » (Matt. 28:6)

À Rendez-vous, j'ai vu le corps de Jésus ressuscité. Dans les prières et la foi des jeunes, il y avait de la résurrection. Nous avons partagé le pain et la coupe de Jésus, et nous sommes devenus ensemble son corps... son Église. C'était possible uniquement parce que Jésus était vivant et parmi nous.

Quelques paroles (en traduction) de la chanson thème de Rendez-Vous, intitulée « Soyons l'Église » : « Ce n'est pas important que nous ne soyons plus la majorité. L'amour de Dieu est tout ce qu'il nous faut. »

À Rendez-vous, nous avons entendu l'appel de Dieu : « Soyons l'Église. » Cet appel est trop important pour attendre que les jeunes deviennent plus âgés. Cet appel est tellement important qu'il fallait tout simplement être l'Église, ensemble et immédiatement.

Je suis retournée en Outaouais avec de l'espoir. Comment pourrais-je ne pas faire confiance à Dieu pour l'avenir de l'Église, alors que j'ai entendu le souffle du Saint-Esprit? Comment pourrais-je ne pas faire confiance à Dieu, alors que je sais que Jésus est vivant? Comment pourrais-je ne pas faire confiance à Dieu, alors je suis partie de son corps et que j'ai goûté à la vie nouvelle?

Je suis retournée en Outaouais pour servir l'Église Unie de la Grâce comme pasteure étudiante. Ici comme à Rendez-vous, nous trouvons la résurrection au milieu de la mort. Ici également, une petite congrégation loue Dieu et met sa confiance en Jésus. Ici comme à Rendez-vous, nous mangeons le pain, nous buvons de la coupe et nous suivons Jésus.

Soyons l'Église!



● **Qu'êtes-vous?**

Dans une atmosphère de détente, mais aussi de courage, cet atelier propose des jeux de rôles pour lancer une discussion sur les thèmes de la race, de l'identité et du racisme, dans nos vies et dans nos communautés.

● **L'identité de genre 101**

Cet atelier offre une introduction dynamique et interactive à la terminologie de base et aux notions d'identité de genre et de genres non binaires. La rencontre est axée sur les témoignages de personnes transsexuelles croyantes, notamment de personnes bispirituelles et de personnes transsexuelles racialisées.

● **Niizh Manidoowag : qui sont les personnes bispirituelles?**

Evan Smith, un pasteur anishinaabe bispirituel œuvrant au ministère des Autochtones urbains à Toronto, parle d'identité de genre dans les cultures autochtones, en compagnie de Jess Swance, étudiant au Emmanuel College et *oshkebewis* (assistant) d'Evan. Cet atelier comprend la narration d'histoires, des exercices interactifs et des pratiques spirituelles autochtones et chrétiennes.

● **Être une personne alliée des LGBTQ2S**

Cet atelier est une occasion d'explorer les termes liés au continuum LGBTQ+ et de découvrir comment on peut devenir un allié ou une alliée. Nos communautés de foi aspirent à pratiquer l'inclusion radicale, tel que Jésus nous l'a montré. Nous ouvrons nos cœurs et nos portes à tous et toutes, mais parfois, nous ne sommes pas conscients des normes sociétales exclusives. L'un des mythes les plus répandus dans notre société est celui selon lequel il n'y aurait que deux sexes sociaux : le masculin et le féminin. En fait, certaines personnes naissent intersexuées. La conception qui accompagne ce mythe est qu'il n'existe que deux sexes biologiques : les hommes et les femmes. Ceci laisse peu de place aux personnes dont l'identité se situe à l'extérieur de cette vision binaire ou sur le continuum entre les deux pôles. Les personnes participantes acquerront une compréhension des différences entre le sexe biologique, l'identité de genre, l'expression du genre, l'orientation sexuelle, et développeront des stratégies facilitant l'inclusion des personnes transsexuelles et de personnes de sexe non binaire au sein des paroisses, de la communauté et des camps de vacances. Au moyen d'activités interactives et de réflexions personnelles, nous nous appliquerons à être des personnes alliées en examinant les privilèges dont nous bénéficions relativement au genre et à la sexualité, et l'influence qu'exercent ces privilèges sur nos croyances, nos interactions et nos milieux.

● **Foi, orientation sexuelle et identité de genre en Colombie**

Comment les gens d'autres pays abordent-ils les questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre? Que peuvent apprendre les Canadiens et les Canadiennes des expériences vécues dans d'autres pays? Que peut-on faire pour aider les personnes LGBTQ dont les droits sont lésés dans d'autres pays?

● **Les ministères jeunesse sous l'angle de l'interculturalité**

Les différences sont la norme dans les programmes jeunesse, et cheminer avec ces différences constitue l'essence même des ministères interculturels! Notamment, des différences émergent lorsque de jeunes gens découvrent et explorent certains aspects de leur identité. Cet atelier offre aux jeunes leaders une occasion d'explorer la façon d'honorer les multiples différences dans leur communauté, de dresser le portrait de la différence et de la diversité dans les programmes jeunesse, et d'envisager la mise sur pied de ministères jeunesse interculturels.

● **Vivre sa spiritualité dans un monde multireligieux**

Quelles sont la nature et l'étendue du paysage religieux actuel dans le monde et en Amérique du Nord? Quel est l'impact de ce paysage en transformation sur l'Église et les paroisses? Quel en est l'impact sur l'engagement personnel à l'éducation à la foi et sur l'engagement interreligieux? Cet atelier propose d'examiner les multiples manières de s'impliquer au sein de communautés œcuméniques et interreligieuses pour affermir sa vie spirituelle.

Photo : Robert Massey

- **Comment dois-je vivre : conversations et pratiques en matière de justice et de compassion**

Le monde a besoin de nous, de notre dynamisme et de nos cœurs, pour favoriser le changement et illuminer les ténèbres. Comment pouvons-nous vivre notre vie pour mieux servir? Cet atelier aborde différentes disciplines spirituelles de compassion et de justice. Il prépose d'échanger sur des solutions de fortune dans un monde meurtri, la différence entre la charité et la solidarité, le recoupement entre ce que nous avons de meilleur à offrir et les besoins criants dans ce monde, et la façon dont nous sommes appelés à nous engager.

- **La réconciliation et la notion de privilège**

Récemment, nous avons beaucoup entendu parler de l'appel à la réconciliation entre les peuples autochtones et non autochtones au Canada. Ceux et celles d'entre nous qui s'identifient comme Blancs sont de plus en plus au fait des privilèges dont ils jouissent dans la société. En quoi consiste la notion de privilèges accordés aux Blancs? Quel en est l'impact sur la réconciliation? Surtout, comment nos efforts pour déconstruire cet état de fait peuvent-ils nous aider à vivre nos relations différemment, dans un Canada transformé?

- **Visite à Kahnawake**

Les personnes participantes sont invitées à rencontrer des jeunes de la nation mohawk en se rendant sur la réserve de Kahnawake. Sur place, le groupe explore ensemble les façons de penser que les colons européens ont importées au Canada et envisage comment chacun peut participer à la reconnaissance des droits des Autochtones.

- **Militer pour la justice à l'endroit des populations immigrantes**

Cet atelier propose une réflexion critique sur la manière dont sont menacés les droits fondamentaux des travailleuses et des travailleurs migrants. Comment un programme gouvernemental peut-il entraîner l'exploitation? Que pouvons-nous faire pour renverser la vapeur? Les personnes participantes sont invitées à entendre des témoignages de ces gens, à réfléchir sur les nombreuses mentions de personnes migrantes dans la Bible et à envisager de s'allier à des actions visant à contrer les inégalités.

- **L'exploitation minière et son impact en République démocratique du Congo**

Cet atelier fournit de l'information sur le partenariat entre l'Église Unie et l'Église du Christ au Congo, et traite de l'exploitation minière et de son impact dans ce pays. Il offre une occasion d'en savoir davantage sur les activités de plaidoyer, de sensibilisation et de création d'interrelations à l'échelle internationale.

- **L'écothéologie et la justice environnementale**

Cet atelier est une initiation à l'écothéologie et propose des manières concrètes de mettre en œuvre notre écoengagement – par exemple, par la fabrication artisanale de produits de beauté et de soins naturels et respectueux de la planète. Les personnes participantes sont invitées à parler de leur conception de Dieu et des répercussions de cette conception sur la justice environnementale.

- **La prière de protestation**

La prière peut être utilisée pour dénoncer l'injustice, pour pleurer la maladie, la destruction et la mort, pour glorifier Dieu et bien plus. La prière a toujours fait partie des mouvements sociaux fondés sur la foi comme moyen pour unifier les luttes, pour calmer collectivement nos souffrances et pour nous rappeler (à nous ainsi qu'aux autres!) que Dieu est plus grand que les pouvoirs qui cherchent à nier la présence de sa bonté dans le monde. Les personnes participantes discutent de leurs expériences de la prière, bonnes ou mauvaises, fidèles ou désespérées, silencieuses ou partagées. En considérant que rendre gloire à Dieu peut constituer un acte révolutionnaire, elles envisagent des manières d'introduire la prière sur la place publique.

- **Le défi : Innovons ensemble**

Les personnes participantes, préalablement informées des possibilités du programme Innovons ensemble, sont invitées à présenter un concept, à découvrir de nouveaux partenaires et concurrencer pour gagner une bourse de démarrage! Les projets présentés doivent être financièrement viables, avoir un impact social positif, être respectueux de l'environnement ou avoir une composante spirituelle importante. Les personnes gagnantes reçoivent un accompagnement de mentors provenant du monde des affaires, des fonds de démarrage, un soutien continu, tout en tissant des liens avec de nombreuses autres personnes aux valeurs similaires.

● Découverte de la présence socialement engagée de l'Église Unie dans la région de Montréal

Les jeunes ont l'occasion d'entrer en contact avec différentes initiatives de l'Église en interaction avec son milieu. La [Maison Saint Columba](#) est un centre communautaire situé dans le quartier de Pointe-Saint-Charles, à Montréal. En plus d'offrir des programmes à la population du quartier, ce ministère de l'Église Unie du Canada vise à autonomiser et à impliquer les citoyens et les citoyennes dans des groupes et des actions touchant directement leur vie. La [Mission communautaire de Montréal](#) est une communauté diversifiée, inclusive et œcuménique de preneurs de risques qui œuvrent, à partir des marges, à la défense et à l'autonomisation des personnes les plus vulnérables dans la société. L'[Église Unie du Sud-Ouest et sa mission](#) poursuivent à Verdun un engagement communautaire en harmonie avec leur vision : procurer une table où chacun trouve de la nourriture pour le corps, l'âme et l'esprit; une table où tous et toutes sont les bienvenus. La paroisse fait équipe avec des individus et des organismes qui s'intéressent à la sécurité alimentaire, au problème de la pauvreté, à l'éducation et au mieux-être.

Dieu ne me regarde pas avec jugement, mais avec amour

Joëlle Leduc

Je suis une pasteure en formation et j'ai un problème d'anxiété généralisée. Jusqu'à l'âge de 25 ans, je ne savais pas ce que c'était que l'anxiété, parce qu'être anxieuse était mon état normal. À 25 ans, j'ai reçu un diagnostic et j'ai obtenu de l'aide. La thérapie aide beaucoup, mais l'anxiété n'est jamais bien loin.

I am a student minister and I struggle with anxiety. Therapy definitely helps, but anxiety is always lurking in the corner.

Si je ne fais pas attention, l'anxiété s'insinue dans toutes les sphères de ma vie, incluant ma spiritualité. Vous savez, la petite voix qui dit : « Je ne prie pas assez, je ne mets pas assez ma foi en action, je ne suis pas une bonne pasteure... Je déçois Dieu. »

That small voice creeps into my head saying: "You are not doing enough, you are not praying enough, you are not a good minister, you are disappointing God."

Mais la voix de ma foi, elle, me dit que Dieu ne me regarde pas avec jugement, mais avec amour. Si Dieu m'appelle à une tâche, Dieu me soutient aussi dans cette tâche.

God is not looking upon me with judgement, but with love. And if God calls me, God also sustains me.

Quand je suis appelée à faire quelque chose hors de ma zone de confort, comme visiter des gens que je ne connais pas ou écrire une demande de subvention, mon anxiété me fige et je crois que je n'y arriverai jamais!

When I am called to do something out of my comfort zone, I get overwhelmed and think I can't do it. That's when the voice of my faith steps in to remind me that God loves me and sustain me and I pray.

Je prie pour me rappeler que je peux répondre à mon appel avec l'aide de Dieu.

I pray this mantra in three languages, because I get to repete it until the sounds don't make sense anymore, and then I switch language so it makes sense a little longer.

Lets pray this mantra together. **S'il vous plaît, répétez après moi**, please repeat after me:

With God's help I can.	Avec Dieu, je peux.	Con Dios, sí puedo.
With God's help I can.	Avec Dieu, je peux.	Con Dios, sí puedo.
With God's help I can.	Avec Dieu, je peux.	Con Dios, sí puedo.

Perhaps before the end of Rendez-vous, I can find someone to teach it to me in Mohawk or Korean.

Rendez-vous

permet la communication authentique. Des jeunes et des leaders y ont pris la parole – un pas qui souvent demande du courage – pour témoigner de leur expérience personnelle.



Source : lapointe56.deviantart.com

Source : Matthieu Sévigny

De mes ancêtres franco-protestants jusqu'à moi, aujourd'hui

Matthieu Sévigny

Qu'est-ce qui a amené un jeune homme de 21 ans comme moi à être impliqué dans l'Église Unie? En fait, je suis né dans une famille mi-catholique mi-protestante, mais peu religieuse. Dans mon enfance, j'ai été plus en contact avec le catholicisme. Cependant, ma mère m'emmenait parfois au cimetière de la Shawbridge United Church de Prévost, où nous avons de la famille enterrée. C'est à l'adolescence que j'ai commencé à me demander pourquoi j'avais des protestants francophones dans ma famille. Les protestants ne sont-ils pas anglophones au Québec? J'ai élucidé la question en interrogeant ma famille et en faisant des recherches généalogiques. Le livre *Des loups dans la bergerie : les protestants de langue française au Québec (1534-*

2000) de l'historien Jean-Louis Lalonde m'a d'ailleurs été fort utile.

Mon grand-père maternel, Maurice Rainville, est né de parents protestants. Son père était Canadien français et sa mère, Suisso-Italienne. Du côté québécois, ses ancêtres avaient été convertis dans les années 1850-1860 par des missionnaires suisses francophones venus expressément pour convertir les Canadiens français catholiques. Du côté de sa mère, le protestantisme venait de la famille suisse. Il s'agissait de réformés du canton de Vaud, sûrement convertis à l'époque de la Réforme.

Mon grand-père a donc été baptisé à l'Église Unie La Croix de Montréal par le pasteur Jean-Stanislas Rey, qui était son grand-oncle par alliance. Fait un peu macabre, le pasteur Rey est mort dans l'église

unie Saint-Jean, rue Sainte-Catherine Est, après avoir animé le culte du dimanche... Par la suite, mon grand-père a fait ses études au réputé Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles, fondé par les mêmes missionnaires qui avaient converti sa famille quelques générations auparavant. Cet établissement a été fréquenté par de nombreux protestants francophones jusqu'à sa fermeture dans les années 1970.

Pendant que je faisais ces recherches, j'ai franchi les portes de l'Église Unie de Belle-Rivière, située à Mirabel (Sainte-Scholastique), lors de la fête des paroisses du Consistoire laurentien. On célébrait cette année-là le 150^e anniversaire de l'inauguration de la chapelle. Peu de temps après, j'ai commencé à assister aux cultes à

FOR GOD'S SAKE!



■ Le pasteur Rodger Nishioka à l'événement jeunesse Rendez-vous 2017.

l'église unie de Sainte-Adèle, qui était devenue francophone un an ou deux auparavant. Depuis un moment déjà, j'avais l'intuition que Dieu existait et cela ne me laissait pas du tout indifférent. J'ai donc commencé à faire des recherches sur le christianisme, le protestantisme et l'Église Unie du Canada. Leurs croyances m'ont rapidement rejoint.



Réforme | Réformation

En 2016, j'ai finalement fait ma confirmation et suis devenu membre officiel de l'Église Unie de Sainte-Adèle. Depuis cet événement, j'ai pris une part plus active dans la vie de la paroisse. J'ai présidé deux cultes en tant qu'animateur laïc. J'ai aussi fait une présentation sur l'histoire et la théologie protestante à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme. Jusqu'à présent, je n'ai reçu que des commentaires positifs.

Alors, voici mon parcours de foi.


C'est donc d'abord l'histoire de ma famille franco-protestante qui m'a fait mettre les pieds à l'église. En cela, je crois que les missionnaires seraient contents de voir que leur travail a toujours une influence 150 ans plus tard!

Une énergie vivifiante

En août dernier, j'ai eu l'honneur d'être invité à participer à l'événement jeunesse Rendez-vous 2017. J'ai fait la lecture biblique – en français – à l'occasion de la célébration du soir. J'ai adoré l'énergie qui se dégageait de la foule de plus de 500 personnes, composée en très grande partie d'adolescents. L'ambiance était décidément joyeuse et festive, avec de la musique populaire et chrétienne. J'ai grandement apprécié l'utilisation de médias modernes tout au long de l'événement. Par exemple, durant la célébration, les jeunes étaient invités à répondre à des questions par l'entremise de Twitter, dont certaines étaient projetées sur l'écran à l'avant. Une bonne façon de rendre le rassemblement interactif. Rendez-vous avait aussi son propre filtre sur Snapchat!

De cette même soirée, je retiens le discours touchant et animé du

pasteur **Rodger Nishioka**, qui enjoignait les jeunes à s'engager dans la foi « *for God's sake!* » Un appel à renverser la tendance actuelle qui est plutôt à la désertion des églises, en particulier par les jeunes. Ce pasteur motivait aussi les adolescents à accomplir la volonté de Dieu pour faire un monde meilleur. Que Ton règne vienne, quoi! J'ai trouvé vivifiant de voir des ados d'un peu partout au pays s'assembler pour louer Dieu et partager leur foi commune. Jusqu'à présent, je n'avais vu un tel engagement jeunesse que chez mes amis protestants évangéliques (baptistes, pentecôtistes, etc.). J'ai été bien content de voir qu'on peut en faire autant dans l'Église Unie!

Pour la suite des choses, j'espère que l'Église Unie réussira à grossir ses rangs. Je crois que ses positions progressistes et son inclusivité pourraient en rejoindre plus d'un. D'un autre côté, je souhaite aussi que notre Église réussisse à être un lieu où les chrétiens plus évangéliques et ceux de tendance plus libérale puissent vivre leur foi ensemble et s'enrichir mutuellement. En effet, je crois sincèrement que ces deux courants de pensée ont du bon. À suivre! 

Croire en la paix

Extraits de l'allocution
prononcée par
Paola Márquez
à Rendez-vous 2017,
le 17 août 2017



Qui est Paola Márquez?

Paola Márquez est coordonnatrice des bénévoles au sein de l'Église méthodiste de Colombie, à Medellín. Elle y œuvre aux côtés de sa mère, qui est pasteure. Paola a entre autres démarré dans sa paroisse un ministère destiné aux personnes LGBTQ. Ses responsabilités lui ont aussi permis de travailler auprès de visiteurs internationaux impliqués dans des projets en Colombie. Paola est sur le marché du travail depuis l'âge de 14 ans. Elle poursuit des études en droit à l'Université Atlantique de Barranquilla.

Récemment, une bonne amie états-unienne disait être fascinée par la situation en Colombie. « Je ne comprends pas pourquoi la Colombie, si riche en compétences et sur bien d'autres plans, est enlisée dans une crise sociale et aux prises avec tant de violence, d'injustices, d'inégalités et d'impunité. Quelle est la cause de tout cela? Pour un instant, j'ai tenté de répondre à sa question, mais il y avait

tant de choses à dire que je ne savais pas par où commencer. Je sentais que même si j'avais discoursé pendant toute la soirée, je n'aurais pu lui présenter tous les arguments que je me sers à moi-même pour expliquer la situation complexe dans laquelle se trouve mon pays.

Parmi ces arguments, il y a le fait que la Colombie a été aux prises pendant 60 ans avec un conflit interne qui vient tout juste de se terminer et qui a fait 220 000 morts, 6 millions de déplacés, 25 000 disparus, sans parler des 30 000 personnes enlevées.

Au-delà de la charité

L'histoire de la Colombie, c'est celle d'un long report d'une grande aventure exaltante – la prise en main des espaces naturels par la population colombienne, des espaces qui figurent parmi les plus beaux et les plus riches au monde. Ainsi, nous prenons conscience de la superbe richesse ethnique et culturelle de notre pays, nous

créons de solides liens rassembleurs qui confèrent à notre population une fierté collective et un projet commun. Nous nous engageons à être un pays et non un ramassis d'exclusions et de conflits au service d'une petite classe privilégiée, une classe qui déshonore le pays qui l'enrichit, une classe qui méprise sans cesse les populations qu'elle déshumanise, une classe qui considère la Colombie comme *un pays d'Indiens*, aux mœurs barbares et sans valeur.

L'État de la Colombie a pratiqué l'exclusion des pauvres, favorisant ainsi une misère matérielle et morale qui ne cesse de s'accroître. Quand l'État tente d'améliorer la condition des pauvres, les mesures introduites sont de l'ordre de la charité et ne tiennent pas compte des besoins réels, puisque les démunis ne sont pas représentés au sein du gouvernement. L'État cherche à atténuer la pauvreté sans s'engager à trouver de réelles solutions.

La pauvreté ne frappe pas qu'une petite partie de la population. Selon les statistiques, elle est le lot de la moitié de la population du pays. Une question s'impose : sur quels fondements le gouvernement s'appuie-t-il pour gouverner? Si le gouvernement considère que le problème de la pauvreté n'est pas une priorité, quelles sont donc les origines du chaos qui règne dans la société colombienne? De cette énorme masse d'exilés et d'exclus, nombreux sont ceux qui se sont tournés vers la criminalité pour survivre. Aujourd'hui, la majorité des délits perpétrés en Colombie ne sont pas des crimes liés à la guérilla ou au trafic de drogues, mais des crimes de droit commun, engendrés par l'ignorance, le ressentiment, la pauvreté et les conditions d'existence invivables. Un climat de violence s'est installé, renforcé par l'impunité.

Le droit de résister à l'oppression

Dans les démocraties, le droit de revendiquer, de s'indigner et de résister à l'oppression constitue le pilier de la vie collective, alors qu'en Colombie, toute opposition de la part du peuple entraîne de terribles sanctions, un constat des plus troublants.

Certains disent qu'un pays qui n'a pas le courage de changer les choses mérite son lot de misère et de souffrances. Or, il y aurait lieu de se demander : où sont donc tous les gens qui se sont opposés à l'oppression, qui se sont rebellés, qui ont revendiqué, qui ont rêvé d'un pays juste et respectueux? La réponse est sinistre. Nous savons, dans notre for intérieur, que ces héros, ces héroïnes sont dans les cimetières. Nous nous souvenons de cette pièce de théâtre dans laquelle un personnage déclare avec force : « Misérable est le pays sans héros ni héroïne! » Et un autre personnage de répondre : « Non, misérable est

« Aujourd'hui, la majorité des délits perpétrés en Colombie ne sont pas des crimes liés à la guérilla ou au trafic de drogues, mais des crimes de droit commun, engendrés par l'ignorance, le ressentiment, la pauvreté et les conditions d'existence invivables. »

le pays qui en a besoin. » La Colombie est peuplée de héros et d'héroïnes, mais malheureusement, leur présence est encore vitale, le pays étant toujours gangrené par l'injustice, les inégalités sociales, la corruption et la criminalité.

L'élite colombienne a décidé de résoudre, avec l'accord de paix, l'un des problèmes majeurs du pays – le conflit qui provoquait la détérioration du tissu social et moral. Elle y a mis fin non pas parce qu'elle avait à cœur le bien-être du pays, mais parce qu'elle voulait conserver le pouvoir.

Toutefois, il est de notre devoir de croire en cette paix et de faire tout ce que nous pouvons pour la conserver. Nous devons exercer des pressions auprès du gouvernement pour qu'il fasse de cet accord non pas un instrument au service de ses intérêts ou de ceux des guérilleros, mais un moyen de relever le pays et d'enrayer le climat de violence qui y règne depuis des décennies et qui a entraîné la mort d'enfants et de parents, qui a entraîné le désespoir. Cet accord doit être un outil de PAIX, une paix dont nous, le peuple, avons tant besoin.

La vitalité et la diversité d'un peuple

J'ose rêver à une Colombie où il fait bon vivre, à l'avenir lumineux. De tels propos semblent illusoire, même dérisoires. Cependant, je vois plusieurs raisons d'espérer un avenir meilleur. La Colombie est un pays d'une grande vitalité, doté d'un esprit rebelle et insoumis, peuplé de gens créatifs, riche en ressources naturelles, un pays qui compte de nombreux groupes ethniques, langues et cultures. Dans ce pays, des gens ordinaires se lèvent à l'aurore pour assurer à leurs enfants et à leur famille un avenir meilleur.

Dans cette perspective, je suis vraiment fier de faire partie de l'Église méthodiste colombienne. Parmi ses membres, l'Église compte des gens déplacés, des personnes afro-colombiennes, des femmes, des Autochtones et des personnes sans voix et abandonnées de la société colombienne. Une Église qui a choisi d'être prophétique, de dénoncer l'injustice et de proclamer la Bonne Nouvelle du salut, une position qui



« Où sont donc tous les gens qui se sont opposés à l'oppression, qui se sont rebellés, qui ont revendiqué, qui ont rêvé d'un pays juste et respectueux? La réponse est sinistre. »



FLASH SUR LA COLOMBIE

Tant de richesses naturelles

La Colombie, c'est un vaste éventail de paysages tout à fait contrastants, dont le territoire a déjà fait l'objet d'une publicité française : *Si vous voulez voir le Pacifique, allez au Pérou. Si vous voulez voir les Andes, allez au Chili. Si vous voulez voir les Caraïbes, allez en République dominicaine ou à Cuba. Si vous voulez voir l'Amazonie, allez au Brésil. Si vous voulez voir tout cela, allez en Colombie.*

De tous les pays du monde, la Colombie arrive au second rang en matière de biodiversité, après le Brésil. Selon les recensements en date de 2016, la Colombie abritait 56 343 espèces, dont 9 153 espèces endémiques. Ce pays occupe le premier rang quant aux orchidées, le deuxième rang quant aux espèces végétales, aux espèces amphibiennes, aux espèces de papillons et aux espèces de poissons d'eau fraîche, le troisième rang quant aux espèces de palmiers et de reptiles, et le quatrième rang quant aux espèces mammifères.

entraîne de graves dangers pour les personnes qui prennent ce chemin. Une Église qui a choisi d'être œcuménique pour travailler avec d'autres confessions et organisations, dans un pays où certaines Églises chrétiennes se croient être les élus de Dieu et tournent le dos à leur prochain. Une Église qui a choisi d'être inclusive, pour que des personnes comme moi, pauvres et homosexuelles, rejetées par les conventions sociales, puissent vivre une vie heureuse.

J'ose espérer que, lorsque mon amie états-unienne me demandera si c'est dangereux d'aller en Colombie, je n'aurai pas à lui répondre : « Ne t'inquiète pas. En Colombie, les seules personnes à risque sont les Colombiennes et les

Colombiens. » Je ne veux plus avoir cette vision de mon pays.


J'ose rêver d'un pays dans lequel une fillette de 14 ans ne sera plus obligée de travailler pour nourrir sa famille parce qu'il ne reste aucun adulte pour le faire, et qui ne sera pas privée d'un avenir.

Devenir des partenaires internationaux

Je vous demande d'oser avec moi, de relever le défi et d'assurer la pérennité de cette merveilleuse Église, qui veut en faire davantage. Je vous demande d'appuyer un plus grand nombre d'Églises et d'autres petits frères et petites sœurs, partout dans le monde.

Je me souviens encore de ma rencontre avec le pasteur Gary

Paterson¹ il y a trois ou quatre ans. Cette pensée m'a traversé l'esprit : « Il est gai et il est formidable. » J'ai pris conscience que je n'étais pas malade, que je n'étais pas une pécheresse, et que je pourrais être pasteure un jour. Depuis, j'ai décidé d'être aussi, tout comme Gary, un soutien pour ma communauté. Je vous invite à faire de même.

Je vous invite à aider vos partenaires internationaux, à tenter de comprendre les difficultés que d'autres pays vivent et à prendre conscience des privilèges que vous avez. Je vous invite à apprendre une autre langue et à voyager, à construire des ponts et à soutenir votre prochain pour que lui aussi puisse rêver. 

1 Modérateur de l'EUC de 2012 à 2015



« Je sais que pour nous, les jeunes, il est souvent difficile de parler à nos amis de ce que nous faisons en tant qu'Église, car les chrétiens sont souvent considérés comme rétrogrades, bigots, homophobes et misogynes par ceux qui ne connaissent pas le travail de nos paroisses. Par égard pour notre monde, notre Église et nos enfants, parlez haut et fort, prêchez aux gens qui vous entourent un message de compassion et d'activisme irrépressibles et inconditionnels. Ensemble, rappelons à ce pays et à ce monde que Dieu est amour. Dieu est justice. Et Dieu est bien vivant en nous. »

Aidan Legault, Rendez-vous 2017



Notre génération n'a pas le luxe du silence!

Extraits de l'allocution prononcée par Aidan Legault à Rendez-vous 2017, le 18 août 2017*

*Ces extraits proviennent de la traduction française des notes d'allocution dont la version complète peut être consultée sur le site des Ministères en français.

En août 2015, se terminait le 42^e Conseil général de l'Église Unie du Canada à Corner Brook, à Terre-Neuve. Cet été-là, j'ai participé avec 12 autres jeunes à un pèlerinage qui nous a menés partout au pays, et qui s'est terminé au Conseil général. Je sais que cela fait cliché, mais ce pèlerinage a été une expérience qui a changé ma vie.

Être chrétien et progressiste dans un monde polarisé

J'ai vu des choses que je n'aurais jamais vues autrement et rencontré des gens que je n'aurais jamais rencontrés autrement. Cela a changé la perception que j'avais de moi-même ainsi que de mon rôle en tant que chrétien et en tant que personne se considérant comme

progressiste dans un monde de plus en plus polarisé.

Au Conseil général, nous, les pèlerins, et bien d'autres jeunes de partout dans l'Église Unie, de concert avec des membres plus expérimentés, avons participé à titre de jeunes personnes déléguées. Ainsi, nous avons pu débattre des propositions soumises et voter.

Qui est Aidan Legault?

Conférencier invité à Rendez-vous 2017, Aidan Legault est dans sa deuxième année d'études en sciences politiques, en études françaises et en études religieuses à l'Université Mount Allison. En 2015, il a participé au pèlerinage du Forum jeunesse pancanadien, avec 12 autres jeunes de l'Église Unie du Canada, qui a culminé à Corner Brook, à Terre-Neuve, au 42^e Conseil général, où il représentait le Synode Manitou en tant que délégué. Âgé de 19 ans, Aidan a grandement à cœur les questions d'autonomisation des jeunes, de réconciliation et de justice sociale. Il collabore au sein de l'Église Unie à promouvoir ces causes, notamment en livrant des allocutions publiques, en faisant du bénévolat et œuvrant à des ministères, comme le *GO Project* (projet *Vas-y, fonce*).

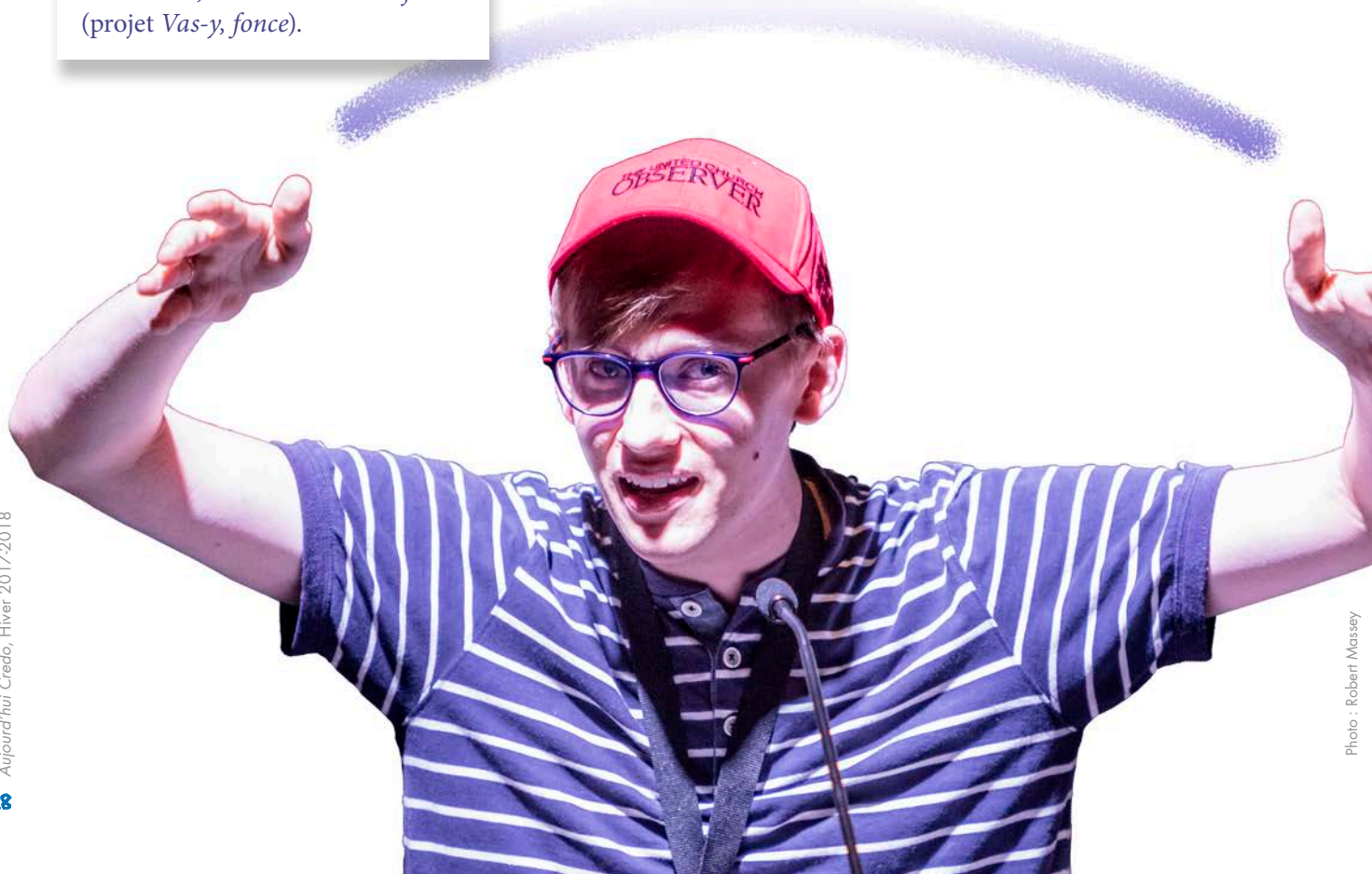
Je n'avais jamais vraiment compris auparavant combien magnifiquement unie est notre Église avant d'écouter des centaines de personnes, pouvant être séparées entre elles dans leur quotidien par des années, des kilomètres et des croyances, unir leurs voix pour louer Dieu en hymnes et en prières.

Le Conseil général s'est également terminé dans la controverse. Certaines des décisions qui y ont été prises ont laissé les gens tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église frustrés, déçus et blessés. C'est de cela que j'aimerais vous entretenir aujourd'hui. Je parle en tant que jeune, en tant que membre de l'Église Unie du Canada, ainsi qu'en tant que membre de la communauté mondiale qui semble aujourd'hui au bord d'une crise, tant l'avenir économique, politique et moral semble incertain. Ce dont j'aimerais parler, c'est du Christ et du silence.

Au sujet des changements climatiques et des investissements responsables

Un des choix qui a été faits par le 42^e Conseil général est la décision de se départir des investissements de l'Église dans les 200 plus grandes entreprises de combustibles fossiles. Ainsi, l'Église s'est engagée à vendre des actifs liés aux combustibles fossiles totalisant près de six millions de dollars, et à réinvestir cette somme dans l'énergie renouvelable.

Pour nombre de personnes, l'adoption de cette proposition a été une source de joie, et un exemple de ce que nous, en tant qu'Église, pouvons faire pour vivre en conformité avec notre vœu qui est, comme le dicte notre confession de foi, de « vivre avec respect dans la création ». Cependant, pour beaucoup d'autres personnes, ce choix de prendre publiquement et délibérément parti contre les grandes sociétés pétrolières et gazières a





été très douloureux. L'Église Unie a la chance de compter parmi ses membres des milliers de personnes et de familles qui dépendent des entreprises de combustibles fossiles pour assurer leur subsistance. L'Église Unie doit beaucoup à ces membres, car ils vivent souvent dans des régions éloignées, et sont une voix forte d'amour et d'hospitalité dans leur collectivité. Leur tristesse est profondément justifiée, et nous, en tant qu'Église, devons partager leur fardeau en ces temps d'incertitude.

Les changements climatiques mettent réellement en danger la vie telle que nous la connaissons, et leurs effets se font sentir partout dans le monde et au Canada. Tous les étés, à présent, nos prairies et nos forêts prennent feu; bientôt, cela ne nous semblera même plus étrange. Nous considérerons qu'il s'agit là de conditions climatiques normales. C'est à cela que le mouvement vers le désinvestissement voulait s'opposer, et non pas aux bonnes gens qui travaillent actuellement dans les sables bitumineux pour gagner leur vie. Ces gens sont aimés tout autant que n'importe lequel d'entre nous, et notre mission en tant qu'Église baignant dans une tradition d'amour, de justice et de

miséricorde est de désirer un avenir qui soit juste, riche et durable, tant pour eux que pour nous.

Il y a lieu de penser qu'un tel avenir est possible; de plus en plus d'emplois sont créés chaque année dans les industries de l'énergie renouvelable partout dans le monde, et plus des deux tiers de l'électricité au Canada sont à présent produits par des sources d'énergie renouvelable. En 2016, la signature de l'Accord de Paris sur le climat a également donné espoir à beaucoup de gens partout dans le monde que les gouvernements prendront des mesures pour freiner la progression des changements climatiques. Il est très facile pour ceux et celles d'entre nous qui appuient ces initiatives d'oublier que d'autres seront moins enthousiastes, ou auront même peur de



PARIS2015
UN CLIMATE CHANGE CONFERENCE
COP21 · CMP11

ces changements, et que ces gens méritent le soutien, l'amour et le dévouement inébranlable de notre Église pendant que nous cherchons une transition juste pour ces gens et leur famille. Je me permets de citer notre modératrice, la pasteure Jordan Cantwell, qui a offert à ces gens sa sagesse et sa compassion au nom de l'Église : « Que vous soyez heureux du choix que notre Église a fait à l'égard des combustibles fossiles, ou que cette nouvelle orientation vous inquiète, sachez que vous n'êtes pas seuls. »

Au sujet de l'occupation du territoire palestinien par l'État d'Israël

Une autre proposition controversée qui a été adoptée par le Conseil général portait sur l'occupation continue du territoire palestinien par l'État d'Israël. Il y a eu beaucoup d'hostilité entre Israël et ses pays voisins après la fondation de l'État en 1948. L'État d'Israël a été constitué sur des terres qui faisaient partie, à un moment donné, de la Palestine sous mandat britannique. Des frontières ont été tracées en 1948 afin de consentir des terres au nouvel État d'Israël et à sa population, laquelle était formée en grande partie d'immigrants juifs cherchant à refaire leur vie dans un État juif après la dévastation de l'Holocauste. D'autres régions, telles la Cisjordanie et la bande de Gaza, ont été données aux Palestiniens, soit la population arabe qui habitait la région avant la fondation d'Israël. De nombreux pays voisins d'Israël ont refusé (et refusent encore) de reconnaître Israël comme un État légitime, et ont aidé à financer et à soutenir des groupes militants dans la région Israël-Palestine qui tentaient de nuire à la souveraineté d'Israël. En juin 1967, une attaque, connue sous le nom de la guerre des Six Jours, a été menée contre Israël.



Israël a réussi à remporter plusieurs victoires décisives contre l'Égypte, la Syrie et la Jordanie, et lorsque le conflit s'est terminé après moins d'une semaine, Israël occupait une grande partie du territoire qui avait été accordé initialement aux Palestiniens, en particulier Jérusalem-Est et la Cisjordanie. Israël a continué d'occuper ce territoire jusqu'à aujourd'hui, même si cette occupation est illégale en vertu du droit international.

Cette situation est extrêmement complexe; le terrorisme et la violence sont devenus monnaie courante dans la région. Israël refuse de renoncer au territoire qu'elle occupe. Elle autorise même, et rend légalement valide, la migration de colons israéliens vers des terres sur lesquelles elle ne détient aucun droit légal. Les groupes de militants palestiniens réagissent en commettant des actes terroristes violents contre les civils israéliens.

En abordant ce dilemme, il est important de reconnaître que les deux camps souffrent, et ont des intérêts opposés : Israël, en tant qu'État, est dans une position très vulnérable, et beaucoup de groupes militants se sont donné pour mission d'anéantir l'État d'Israël et sa population. D'un autre côté, selon un rapport des Nations Unies sur leurs conditions de vie, les Palestiniens et les Palestiniennes qui vivent dans les territoires occupés perdent de plus en plus l'accès à la terre et à l'eau, et leur liberté démocratique.

Après un grand débat au 42^e Conseil général, il a été décidé que l'Église devrait élaborer et mettre en œuvre une stratégie de désinvestissement éthique des entreprises qui se servent des terres palestiniennes occupées pour en tirer un gain financier, ou dont les actions contribuent grandement à l'occupation illégale et continue

du territoire. Connues sous le nom de mouvement BDS (Boycottage, Désinvestissement, Sanctions), des stratégies semblables ont été utilisées dans le passé par des organismes canadiens et internationaux pour protester contre l'apartheid en Afrique du Sud. L'objectif de la décision d'appuyer le mouvement BDS était et est d'exercer une pres-



Source : CC BY-SA 3.0 / Wikimedia



sion sur le gouvernement d'Israël pour qu'il cesse d'occuper la Cisjordanie, et repose sur la conviction qu'une réconciliation entre Israël et la Palestine, et l'élaboration d'une solution juste, ne pourront se produire que lorsqu'Israël et le peuple palestinien reconnaîtront mutuellement leur légitimité et leur droit d'exister.

Cette décision a reçu un accueil mitigé justifié. Beaucoup de membres de l'Église Unie étaient d'accord avec la prise de mesures pour protester contre l'occupation, comme le sont aussi certaines organisations juives, dont l'organisme Voix juives indépendantes. Beaucoup d'autres, cependant, trouvaient que la décision de l'Église Unie était antisioniste et antisémite, et cherchait intrinsèquement à délégitimer et à diaboliser Israël, y compris notre propre Parlement, qui a voté pour la condamnation de la campagne BDS en 2016 pour ces raisons.

Je parle en mon nom quand je dis cela : je soutiens la campagne BDS, parce que je crois qu'il est de mon devoir comme chrétien et comme citoyen de cette planète de rechercher la paix et de m'opposer à l'oppression. Tant que le peuple palestinien est sous occupation militaire, la paix est impossible entre Israël et la Palestine, et des enfants juifs et des enfants palestiniens vont continuer de mourir pour rien. J'ai beaucoup d'admiration et je respecte profondément les membres de la nation d'Israël qui

vivent dans l'État moderne et dans la diaspora. Je sais, comme eux, que Dieu est la source et le pouvoir d'amour, de justice ou de compassion et de droiture, et je recherche, tout comme l'Église, une solution juste et pacifique, tant pour Israël que pour la Palestine. Cela dit, je reconnais que cette question comporte de nombreuses nuances, et que des gens ne seront pas d'accord avec moi. Le problème est loin d'être réglé, et il est à espérer que ceux et celles parmi nous qui ont des perspectives différentes seront capables de collaborer pour trouver une solution à ce conflit.

L'idée d'une Église politiquement neutre

À maintes reprises, j'ai entendu dans des conversations et lu dans des articles l'idée que ce n'est pas le rôle de l'Église Unie du Canada de se prononcer sur les changements climatiques, sur l'occupation israélienne des territoires palestiniens ni sur tout ce qui peut être considéré comme *de nature politique*. Depuis 2016 et la condamnation officielle par le Parlement de la campagne BDS, il semble même que la loi nous impose le silence.

L'idée qu'une Église chrétienne demeure silencieuse devant une situation d'injustice est franchement contradictoire. L'idée d'une Église chrétienne qui demeure politiquement neutre est une contradiction. Jésus Christ, le fondateur de notre foi et celui que nous cherchons à imiter, tant en tant qu'institution

qu'individuellement, était tout le contraire d'une personne politiquement neutre.

Jésus Christ a vécu à une époque marquée par l'impérialisme, le militarisme et l'oppression, et est né dans un empire où la vaste majorité peinait à se nourrir, tandis qu'une minorité de personnes riches et puissantes récoltait les fruits de leur travail, créant un écart grandissant entre la classe aisée de l'élite et les travailleurs pauvres. Cela vous rappelle-t-il quelque chose?

Devant ce système injuste, Jésus n'a pas gardé le silence lorsqu'il marchait et partageait son amour avec les blessés et les rejetés, guérissait les lépreux, les boiteux et les



aveugles, les personnes considérées par les puissants comme impures et mal aimées de Dieu en raison d'une affection indépendante de leur volonté. Jésus n'a pas gardé le silence lorsque, dans l'Évangile selon saint Matthieu, il est monté sur une montagne, a livré les béatitudes et proclamé : « Ils sont heureux ceux qui ont un cœur de pauvre », « Ils sont heureux ceux qui sont doux » et « Ils sont heureux ceux qui ont faim et soif d'obéir à Dieu ». (Bonne Nouvelle selon Matthieu 5, 3-6, PDV)

Jésus était un révolutionnaire, un radical, quelqu'un qui a été témoin de l'oppression des pauvres et des minorités par les puissants et qui a tenu tête aux leaders de la société civile et aux chefs religieux avec tant de passion qu'ils l'ont tué pour cette raison. Comment pouvons-nous nous réclamer du message du Christ aujourd'hui si nous restons muets dans un monde où règne le mal? Un monde dans lequel les enfants meurent de faim chaque jour à cause du système de *libre marché* de notre pays? Un monde où les multinationales qui perpétuent la transphobie et le racisme sont les bienvenues aux événements de la fierté gaie, mais pas les altersexuels ni les transgenres de couleur? Où un homme qui fait l'apologie des agressions sexuelles occupe la plus haute fonction du pays le plus puissant de la planète?

J'ai donné aujourd'hui deux exemples de questions à l'égard desquelles on nous a demandé de

nous taire, mais comme le Christ, nous devons chercher en tant qu'Église et en tant que personnes qui entretenons notre foi à reconnaître et à contester toute tyrannie, là et au moment où nous en sommes témoins.

Matthieu 21 nous dit que lorsque Jésus entra dans le Temple de Jérusalem et qu'il le vit rempli de prêtres et de marchands, il renversa leurs tables, et les chassa du Temple en proclamant : « On appellera ma maison "Maison de prière", mais vous en avez fait un abri pour les voleurs. » (Bonne Nouvelle selon Matthieu, 21-13, PDV) En même temps, la présence des changeurs de monnaie et des marchands vendant des animaux du sacrifice dans le Temple faisait partie d'un stratagème mis en place par Anàn, le grand prêtre de Jérusalem, pour faire de l'argent en exploitant le fait que lorsque les Juifs venaient prier au Temple, comme devaient le faire tous les hommes pendant le festival de Pâque, ils devaient changer leur monnaie romaine contre de la monnaie juive pour acheter des animaux *certifiés* destinés au sacrifice; Anàn et les prêtres contrôlaient ce processus et récoltaient de faramineux profits aux dépens du peuple. Lorsque Jésus chassa les changeurs de monnaie et les marchands de la Maison de Dieu, il ne le fit pas simplement pour des raisons religieuses; il prenait une position politique ferme remettant fondamentalement en question un système où ceux qui possèdent

le pouvoir tirent avantage de leur position pour s'enrichir aux dépens de ceux qui sont sans pouvoir. Par exemple, si un milliardaire prenait le pouvoir aujourd'hui et adoptait une loi accordant de fortes baisses d'impôt au 1 % des plus riches. Partout dans le monde, des entreprises, dont beaucoup sont canadiennes, pillent la terre, empoisonnent l'eau, volent les terres des gens, et violent leurs droits dans le but de faire des profits. Qu'est-ce que Dieu nous demanderait de faire face à un tel système? Ézéchiél nous dit de « PARLER ».

Il est dangereusement facile de devenir complaisants au Canada et de prétendre d'un air satisfait que notre gouvernement est un bastion de liberté, de vertu et d'équité en comparaison avec la crise politique que connaît notre voisin du sud.

Avant de défendre nos dirigeants, rappelez-vous cependant ce qui suit : notre premier ministre assiste aux parades de la fierté gaie avec



des chaussettes arc-en-ciel aux pieds, mais a conclu un marché pour vendre au régime dictatorial de l'Arabie saoudite des armes d'une valeur de près de 15 milliards de dollars, armes qui pourraient être utilisées, comme beaucoup le croient, pour exécuter des personnes homosexuelles et tuer des civils au Yémen. Notre gouvernement promet la justice dans les relations avec les Autochtones, mais pousse la construction de pipelines sur le territoire traditionnel de certaines des Premières Nations du Canada sans leur consentement. Nos leaders ont signé l'Accord de Paris sur le climat, mais continuent de canaliser leur appui à des industries qui sont en train de rendre notre planète littéralement inhabitable, en particulier les pays équatoriaux qui ont été appauvris des siècles durant par des institu-



Source : Domaine public/Wikimedia

« La vraie compassion, ce n'est pas de jeter une pièce à un mendiant; c'est comprendre la nécessité de restructurer l'édifice même qui produit des mendiants. »

tions économiques contrôlées par les gouvernements de pays bien nantis comme le nôtre. Ce n'est pas parce que l'hypocrisie de notre pays est bien cachée sous notre présumée *gentillesse* qu'elle n'existe pas, qu'elle n'est pas dangereuse ni néfaste.

Que peut donc faire notre génération?

Le seul moyen pour nous, en tant que gens de foi, de lutter contre le mal dans le monde est de faire comme Jésus : nous devons défendre la justice, agir et contester à voix haute ces gouvernements et ces institutions économiques qui appauvrissent et saignent à blanc le monde. Comme l'a dit le pasteur Martin Luther King fils : « La vraie compassion, ce n'est pas de jeter une pièce à un mendiant; c'est comprendre la nécessité de restructurer l'édifice même qui produit des mendiants. » En tant qu'Église, nous devons affirmer publiquement notre solidarité avec les gens qui sont marginalisés dans notre pays et ailleurs dans le monde. Chacun et chacune de nous doit aussi le faire dans sa vie, en consacrant temps et énergie pour changer les choses, en écrivant des lettres à ceux et celles qui nous représentent au sein du gouvernement, en dépensant notre argent de façon éthique, en travaillant avec des organisations qui poussent pour que soit adoptée une législation juste, ou simplement en nous renseignant nous-mêmes et nos amis sur les

enjeux comme les changements climatiques, le capitalisme non éthique et le fanatisme.

Notre génération en particulier ne possède pas le luxe du silence; les ressources de la Terre sont en baisse et, par conséquent, la violence éclate dans les régions vulnérables. Les gestes que nous posons aujourd'hui détermineront non seulement la nature du monde dans lequel nos enfants et les enfants de nos enfants viendront au monde, mais aussi le monde dans lequel nous passerons notre vie adulte.

Jésus lui-même nous dit que la personne qui réalise l'œuvre de Dieu est celle qui arrête sur le bord du chemin pour aider l'étranger, même s'il n'a aucune raison de le faire autre que la bienveillance dans son cœur et sa connaissance du bien et du mal. Chères amies et chers amis, notre monde est maintenant comme cet homme sur le bord de la route. Cela fait des années que des gens partout dans le monde sont dépouillés de leur dignité, de leurs biens, de leur emploi et de leur propre vie. Comment pouvons-nous prétendre être une Église chrétienne quand nous sommes témoins de cette souffrance, mais passons sans rien faire? Si nous voyons des gens souffrir, mais ne disons rien? Nous devons agir conformément aux enseignements du Christ et de Dieu, et panser les souffrances de notre monde avec notre compassion, notre amour de la justice, et nos voix fières et revendicatives. 